



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Chaque difficulté rencontrée doit être l'occasion d'un nouveau progrès.
Pierre de Coubertin.

Le mot du Président

Avec ce dernier bulletin de 2021 s'achève le mandat des membres du Conseil d'Administration que vous avez élus en janvier 2019, puis prolongés en juillet 2021 pour la même année 2021. Ces dernières conditions d'élection étaient exceptionnelles à cause de la situation sanitaire. IL est temps de faire le bilan de ces 3 années particulières qui ont vu une année 2019 pleine d'enthousiasme et d'activités, avec notamment le jumelage Gradignan-Madrid-Le Bouscat qui nous a tenus en haleine pendant les 6 premiers mois de l'année, et cela en parallèle avec les manifestations des gilets jaunes.

Qui aurait pu se douter à ce moment là que le monde serait bloqué quelques mois plus tard par un petit virus que personne n'avait vu venir.

Nous avons ainsi connu pour la première fois de nos vies, le confinement, le blocage social, l'arrêt total de toute activité associative ; nous faisant prendre conscience de la fragilité de nos vies, du besoin que nous avons des uns des autres, de ce lien social qui nous manque tant quand nous ne l'avons pas.

Avec l'arrivée de l'année nouvelle, notre association va prendre un nouveau départ. 2022 verra ainsi se mettre en place un Conseil d'Administration en grande partie renouvelé. En effet, 9 membres du CA ont décidé de ne pas prolonger leur mandat, et vous devrez vous prononcer sur les candidatures de 7 nouveaux candidats qui souhaitent venir compléter les 7 membres restants qui veulent bien continuer à apporter leurs compétences à l'association.

Ainsi 14 personnes feront appel à vos suffrages au cours de l'AG programmée le 11 janvier 2022 (si les conditions sanitaires le permettent) pour un C.A. pratiquement au complet. Cela démontre le dynamisme de notre association. Mais nous devons mettre en place de nouveaux repères, de nouvelles manières de faire, à la fois plus souples, plus autonomes, pour maintenir ce lien de proximité dont nous avons tant besoin, tout en prenant garde, en permanence, à l'évolution sanitaire, autrement dit, en prenant soin des autres encore et toujours.

En attendant de nous retrouver début janvier, je vous souhaite de très belles fêtes de Noël et de nouvel an, en famille, entre amis et avec beaucoup de précautions.

Prenez soin de vous
Bien amicalement

José

Les dates importantes

03/01 : Reprise des cours d'espagnol les lundis à 18 H

8/01 : Marche à Arsac
(Le Bouscat)

11/01 : Assemblée Générale ordinaire à 19 H

16/01 : Marche à Bonnetan

30 /01 : Marche à Léognan
(Le Bouscat)

8/02 : Réunion mensuelle

Le coin lecture

Pèlerins, XVe-XXe siècle, Philippe Martin, Ed. Biblis, 2016.

Il m'est "tombé dans les mains" avant le départ pour Burgos, alors que je cherchais un petit bouquin à loger dans mon sac. Cet ouvrage, très documenté, éclaire les origines du pèlerinage de Jérusalem à Compostelle et son évolution depuis le XVe siècle à nos jours. Il explore aussi les diverses motivations et chemineurs des pèlerins jusqu'à leur retour. Le texte est agrémenté de citations, extraits et documents historiques qui instaurent une proximité avec les auteurs de différentes époques. J'ai aimé p 141, ...aller à pied, c'est faire marcher ses sens ... c'est enfouir son cerveau dans ses talons pour en tirer un jus de crâne" In, *Un chemin de promesses*, E. et M. Cortes, Ed. Xo Editions,,2008.

Nicole N

Sommaire

Le mot du président

Les dates importantes

Le coin lecture

Activités

Au pays de Fronsac

La citadelle de Blaye

Après-midi à Gauriac

Saucats à travers les âges

Témoignages Pèlerins

Pèlerinage spirituel de Guy

Pèlerins en temps de covid 19 : de Porto à Santiago

Bonheur et liberté

Culture du chemin

Cayac, 8 siècles d'histoire
E. Sébastiani

Confréries vouées à Saint-Jacques,
D. Péricard-Méa

Matamore

XIIème congrès international jacquaire,
Madrid

Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse : bulletin.cayac@gmail.com

Sortie au pays de Fronsac : 25 septembre 2021



Le Fronsadais, région collineuse à souhait, jolie d'emblée avec ses corps d'églises, ses premiers châteaux, on en verra de nombreux tout au long des 20 km programmés à travers une campagne vallonnée riche de terres viticoles.

On se retrouve sur le parking central, étonnamment inséré pour ce petit -et charmant- village pentu de Saint-Aignan.

Nous nous comptons treize, on a connu plus d'affluence, est-ce parce que la pluie était annoncée ? A tort, on le verra. En attendant, ondée du matin, sortie des pépins ; ça colore la petite troupe qui s'élance.

Nous laissons de côté l'église au porche hispanisant, nous y reviendrons. Quelques mètres plus loin, les premières vignes ; les grappes sont pesantes, les vendanges ne vont plus tarder. Nous sommes avertis : ici est le terroir de Canon-Fronsac. Au fait, pourquoi ce Canon, un peu menaçant mais qui classe ? Nous longeons -sans trop de crainte- le domaine du Château du Tasta ; Tasta, tastevin, en tâterons-nous le vin ?

Un paysage inspirant

Plus loin, dans le chemin creux d'une boucle



Entrée du château de la Rivière, Fronsac.

locale, une barrique découpée : aimable public information pour l'entretien du dit chemin par une exploitation viticole du cru. Et l'on serpente entre collines boisées et coteaux en vigne. C'est beau, le Fronsadais, et comme ses petites routes ne sont pas trop courues (première voiture croisée au bout d'une heure), vraiment, on vous le recommande. Et à pied ! Car comme le dit sentencieusement Jean-Claude, qui marque pour cela un temps d'arrêt, on voit en randonnée, par les trouées visuelles, plein de beautés indécibles en voiture...

La poésie ne nous quittera plus ! Un château



Eglise Saint-Aignan, Gironde : XIème s., porche XVIème

mystérieux sur notre gauche, une dernière ondée, au loin un horizon lumineux comme une aube prometteuse, posé sur un ruban de brume légère. Est-ce la Dordogne qui s'aère ?

Mais voilà que nous passons de chemins talutés à un cheminement escarpé, voire abrupt ? C'est le fruit d'un raccourci un brin périlleux de Marie-France... Qui reconnaîtra

qu'étant peu nombreux, elle l'a choisi « pour le fun », en souvenir de son aventureuse jeunesse du temps où il n'y avait pas de balisage et qu'il fallait oser. Merci pour le frisson. On déboule à Fronsac. Château Richelieu. Un peu d'histoire : il est dit que « l'arrivée du cardinal a préparé les vins de Fronsac à la célébrité qu'ils connaîtront dans la haute société aristocratique » *, ce au XVIIIème, à l'occasion de fêtes galantes à Versailles. Devenus très à la mode à Paris, ces vins étaient « la tisane préférée de Richelieu », dit-on.

Un chemin de St-Jacques ?

On remonte sur la colline, apercevons d'autres châteaux. En ces riches lieux, tout est soigné, la vigne semble rendre prospère. Retour à l'église de Saint-Aignan, classée monument historique. Assez curieuse, avec son aspect fortifié, son abside aux piliers inclinés... Un cœur sculpté suscite des interrogations. Le cœur vendéen ? On m'interroge, je suis perplexe. On fait le tour, visite du petit cimetière adossé, une grande croix avec quatre personnages, difficilement identifiables : saint Pierre et saint Aignan, officiellement reconnus. Difficile de savoir si cette croix a un rapport avec les nombreuses croix compostellanes qu'a recensé Claude Bardeau**. Pour lui, la petite route qui passe devant l'église est un des nombreux chemins compostellans en Nord-Gironde : « Les pèlerins venant de Guîtres par Galgon par le Chemin de Charlemagne (ancienne voie Périgueux - Bordeaux, ndlr) et se dirigeant sur Saint-Michel de Fronsac (pour rejoindre la Sauve-Majeure, ndlr) devaient fréquenter, au passage, la petite église de Saint-Aignan qui est fort ancienne et curieuse, chevet roman et entrée couverte. »

Pause déjeuner sur pelouse accueillante, partage et tranquillité, le soleil y est, il fait si bon. Amorce du coup de chaleur de l'après-midi, pour la deuxième partie ! Les pépins se transfor-

Sortie au pays de Fronsac (suite et fin)

ment en ombrelles, les kilomètres se font plus longs, enfin on rentre dans un bois, l'ombre y est, il fait frais, ça descend tranquille, c'est si bon qu'on ne veut plus en sortir.

Château de la Rivière

Il aurait appartenu à la famille Charette, connue par François de Charette, chef choisi par les Vendéens. Encore la Vendée ? Déjà que dans notre groupe, il y a quelques ascendances... Chouans, en avant, du côté de Saint-Aignan ! En bas, à l'entrée du bois, garde de deux lions à l'air fort sévère. On remonte une longue et serpentine allée boisée. Ouf, nous y voilà, accueillis par deux nymphes, certes de

pierre mais nettement plus avenantes que les fauves d'en bas. Puis le château, sa terrasse, sa chapelle, sa salle d'armes, sa cave... Il s'y trouve, paraît-il, d'infinies galeries souterraines à visiter.

Quelle journée ! Quant à moi qui ai pu taster et acquérir un blanc de la Rivière, au nom de tous je lève mon verre pour remercier Marie-France, inusable guide du jour !

Jacques T.

(* cf. le site *Musee-boissons.com*)

(**) Claude Bardeau, in « *Les chemins de Compostelle en Nord-Gironde* », éd. Atelier d'Imprimerie et d'Édition, rue Pelleport à Bordeaux, 1999.



La citadelle de Blaye : 17 octobre 2021 matin



Citadelle de Blaye, estuaire de la Gironde, rive gauche : conçue par Vauban et construite par F. Ferry 1685-1689

Le beau temps était au rendez-vous ce matin-là sur la cité historique. Notre guide-conférencier Didier Coquillas, ému et heureux de nous retrouver, nous fit arpenter la citadelle en commençant par les fossés (descente dans l'herbe mouillée et les orties !). Question : ont-ils ou non été remplis d'eau pour la défense de la citadelle ?

De station en station, aux pieds des murailles - à noter la qualité de la pierre en haut du mur par rapport au bas...- ou sous les murailles nous avons pu ainsi TOUT apprendre sur l'occupation du site (depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours) ainsi que sur sa formation géologique ; sur le pourquoi quand et comment la religion chrétienne s'est implantée en Gironde... sans oublier l'étymologie des lieux, Blaye, « *Bellum via* » ainsi que le dicton de Louis XIV : « *la marée n'attend pas le roi !* ». Une légende savoureuse mettant en scène nos deux fleuves, Dordogne et Garonne « *J'irons deux* ». Le tout, conté avec verve et humour, jusqu'à nous faire mettre en scène l'histoire de l'amour lointain d'un troubadour Jaufré Rudel

(né à Blaye, début du XII^{ème} s.), pour une belle princesse d'orient médiéval. La scénette, très réussie, fut jouée par deux valeureux acteurs de notre équipée, devant les ruines du château de la famille Rudel qui a aussi servi d'entrepôt d'armes lors de la seconde guerre mondiale !

Nous avons fait ainsi le grand écart d'un siècle à l'autre, de la Révolution française (avec poursuites rocambolesques dignes de films de cape et d'épée), à la libération de 1945 (prise de position du Maréchal Leclerc !).

Nous avons grimpé : des coteaux, des escaliers, des talus. Nous avons descendu : des ruelles, des souterrains. Nous avons évoqué les pèlerins de tousjours.

Des noms chantent dans ma mémoire (peu de dates !), saint Martin, saint Romain, les rois mérovingiens, Osiris et Mitra, la duchesse de Berry et ce professeur d'université - dont on ne saura le nom ! - qui voulait faire des recherches archéologiques à coup de bâtons de dynamite et de tractopelle sur les ruines de l'ancienne basilique Saint-Romain construite au IV^{ème} siècle.

Petite histoire et grande histoire, celle de notre terroir. Et au détour d'une poterne, sous les platanes (ou marronniers ?), un sculpteur de bâtons de marche pour les pèlerins de Santiago et tout cela sous un soleil radieux.

La Citadelle est un livre d'histoire de France ! Nous sommes ressortis par la grande porte, soulés de vent, de soleil et d'érudition, prêts à dévorer notre pique-nique. Au bord du chenal, où s'embarquaient quelques embarcations, un esturgeon rouillé - sculpture aérienne - nous rappelle que le caviar d'Aquitaine peut s'inviter sur nos tables !

Dominique L.



Après la visite de la citadelle de Blaye et une pause pique-nique, c'est en voiture que nous rejoignons Gauriac, situé à quelques kilomètres au nord, sur la rive gauche de l'estuaire de la Gironde.

Le vent frais est tombé, les nuages prévus ont décidé de laisser place à un soleil radieux. Les estomacs sont pleins, nous pouvons tous repartir destination Roque de Thau, les maisons troglodytiques de Marmisson (commune de Gauriac).



Point de vue sur l'estuaire de la Gironde depuis les falaises de Gauriac

Didier Coquillas nous raconte de manière très vivante l'histoire de cet endroit. Une histoire riche et variée qui commence dès la préhistoire... Les pierres de Roque de Thau ont été utilisées de tout temps. Elles furent choisies pour l'édification des plus grands temples de Burdigala, les Piliers de Tutelle, les fondations du Palais Galien. Elles alimentaient les premiers grands chantiers de Bordeaux, de Li-

bourne, de Blaye dès l'époque Gallo-Romaine. D'ailleurs on découvre ici une grande villa Romaine.

Activité florissante après l'an 1000 puisqu'on bâtit de nombreuses églises, chapelles, couvents... C'est de cette époque que datent les plus vieilles maisons de Gauriac.

En 2000 ans d'activités plus de 55 mètres de falaises auront été utilisés ! Un vaste domaine de galeries qui ont servi de cache, de refuge depuis le XVIème siècle tour à tour aux catholiques puis aux protestants, pendant la révolution aux prêtres en fuite ... aux insurgés, aux déserteurs de la 1ère guerre mondiale... aux résistants pendant la seconde guerre conjointement avec les allemands qui se sont servis de ce vaste dédale pour cacher armes et munitions...

De nos jours, les bois ont conquis les lieux, la falaise s'érode petit à petit et il est dangereux de s'aventurer dans les innombrables galeries. Plusieurs chemins de randonnées dont un jacquaire (voie de Tours) passent par ce Roque d'où l'on peut, à plusieurs endroits, admirer les vues imprenables sur l'estuaire, Bordeaux au loin, le petit port de Gauriac et les carrelats toujours en fonction ... Une belle balade pour grimper sur ces hauteurs puis pour revenir la tête remplie d'histoire et les yeux comblés par ces merveilleux paysages.

Merci à Didier pour toutes ces anecdotes et pour nous avoir fait vivre cette journée hors du temps !

Michel G.

Marche à travers le temps à Saucats: 21 novembre 2021

Eh bien voilà, il paraît que c'est mon tour d'écrire la chronique de ce dimanche 21 novembre de l'an 2021, de notre ère quaternaire... Moi, la petite nouvelle, arrivée récemment parmi vous... j'avoue, je ne voulais pas, je stresse un peu ! Permettez-moi, avant d'entrer dans le vif du sujet, de vous remercier de m'avoir si gentiment, si chaleureusement accueillie, ainsi que mon amie Carmen qui s'est jointe à nous lors de deux marches du jeudi.

Nous voici tous au rendez-vous à Saucats pour une balade dans la Réserve Naturelle Géologique de Saucats-La Brède. Il fait froid, gants, bonnets ou bandeaux, écharpes et anoraks sont de mise. Vingt-neuf marcheurs enthousiastes et heureux de se retrouver traversent allègre-

ment le village vers les chemins forestiers. Nos guides sont en place, Marie-France devant, carte en main, Françoise, Jacques, Elvire... Ai-je « zappé » quelqu'un ?



Panneau explicatif : circuit géologique Saucats, Gironde



Cavités formées entre deux couches sédimentaires à l'occasion d'un retrait des eaux il y a des millions d'années (voir tableau ci contre).



chocolats, gâteaux, thés, infusions, café... Nous partageons le contenu de nos sacs, nos histoires, nos rires ... C'est ça, la vie ! L'heure est venue de repartir pour la deuxième boucle. L'air em-



En route ! Nous arrivons très vite dans les bois. Les couleurs de l'automne, certains arbres couleur de soleil, le bruit des feuilles sous nos pieds égaient notre chemin malgré ce ciel désespérément gris. Les conversations vont bon train. De temps à autre, un sifflement, un cri « vélos ! » « Joggers ! » : obéissants, nous marchons en file sur le bas-côté. Comment imaginer que nous foulons un sol trois fois envahi par la mer en 10 Millions d'années, il y a 23 Millions d'années environ. Bien mieux qu'une machine à remonter le temps cette balade ! Les différentes couches du sol ont conservé des coquillages, des coraux, et même des feuilles de palmier fossilisés sur différentes strates, ce qui a permis aux scientifiques de les dater. Mont-de-Marsan aurait été au bord de la mer. Mais, attendez, : coraux, feuilles de palmiers, il faisait donc si chaud ? Ce que nous vivons actuellement serait un « juste » (?) retour des choses ? Et si la mer était là ? Nous marchons donc sur l'eau ? Peut-être plutôt au fond puisque les coquillages fossiles sont à hauteur de nez ! Cela me laisse rêveuse... Pas vous ? Pause au Moulin de Bernachon, si joli qu'on en oublie le froid. Marie-France nous raconte toutes ces merveilles fascinantes pendant cette pause appréciée, instructive, prétexte à nombre de photos. Quant à moi je vois et entends parler pour la première fois des « marmites de géant ». Mais que sont, déjà, ces « marmites de géant » ? D'un site à l'autre, d'explication en explication, pas après pas, nous voici revenus aux voitures pour le plus que bienvenu pique-nique, autour de vraies tables en bois et sur de vrais bancs de bois ! Nous ne sommes pas obligés de nous installer dans l'herbe mouillée ! Ouf ! Aussitôt circulent un potage chaud (merci à toi Marie-France !), du vin, bien sûr, puis les desserts,

baume le sous-bois, les feuilles mouillées... Dernier arrêt à Lassime. Vous ai-je parlé des coquilles Saint-Jacques incrustées elles aussi dans le sable tertiaire ? De leurs ancêtres devrais-je dire ! Je crois qu'une véritable émotion saisit les pèlerins à leur vue. Sur le panneau explicatif, une extraordinaire dent de requin, près de la coquille Saint-Jacques... « Peut-être celle d'un... » requin -pèlerin » lance Jacques ! Soudain, « stop ! Demi-tour ! » Un sentier farceur (je ne savais pas que ça existait) s'est fait tout petit à notre passage ! Plus malins que lui, nos guides le retrouvent vite ! Bravo ! Les langues vont toujours bon train au sein des petits groupes qui se font et se défont selon l'allure de chacun, dans la bonne humeur et les sourires des vaillants marcheurs. Vingt-et-un kilomètres plus tard, nous voilà revenus aux voitures,



Les Amis de St-Jacques du Bouscat et de Gradignan devant le moulin de Bernachon

c'est l'heure de nous quitter jusqu'à la prochaine balade. Nos jambes fatiguées se réjouissent à la perspective du canapé moelleux qui les attend, bien au chaud, (les miennes, c'est sûr !) Mon grand-père employait souvent une expression dans les histoires qu'il inventait pour moi. Elle me revient soudain et me semble faite pour tous les pèlerins de notre groupe, pour tous les « marcheurs acharnés » : « Et marche que tu marches.... Et marche que tu marches... Et marche que tu marches... »

Michèle G



TEMOIGNAGES PELERINS

Le pèlerinage spirituel de Guy

Alors que j'étais de permanence d'accueil au gîte pendant les Journées du Patrimoine, un visiteur est venu me dire que la pandémie l'avait empêché en 2020, de retourner en Galice, avec des amis, faire les 100 derniers kilomètres, en souvenir de son pèlerinage de 75. Ensuite il a aimablement accepté que l'on échange au téléphone et par mail.

Voici son histoire :

Le déclencheur : 1975 Guy a 25 ans. Il est dessinateur dans une agence de publicité de la région parisienne. C'est déjà un amateur de voyages à pied qui est allé en Italie, en Grèce et même en Afghanistan en auto stop. Quelquefois, il va à Paris, au Quartier Latin où il connaît une petite librairie ésotérique de la rue Saint-Jacques, où il aime feuilleter des livres. C'est là, en ce tout début d'année que Guy tombe sur un livre qui parle de Compostelle, une destination inconnue à l'époque. Or, à peine Guy a-t-il lu ce livre, qu'il comprend que c'est ça qu'il doit faire. Il DOIT partir à Compostelle. Sa certitude est si grande que quinze jours après, il a donné sa démission et il s'élance en direction de Compostelle, à pied.

L'équipement : Guy part donc mais tel qu'il est. Avec une petite musette en bandoulière, des bottines d'hiver fourrées aux pieds, un blouson de cuir et un imperméable pour la pluie car Dieu sait s'il a plu en ce mois de janvier ! En guise de guide, Guy n'en a aucun. Il a acheté une carte routière, pas très précise puisqu'il y a dessus, à la fois la France et l'Espagne. Et il marche. Il marche au bord des routes, sous la pluie, et bientôt sous la neige quand il sera en Espagne. Aucune préparation et aucun équipement donc. Juste ses 25 ans et la conviction qu'il doit y aller dans le dénuement.

Itinéraire et hébergements : Guy ne suit aucun itinéraire préétabli. Il se rappelle être passé à Orléans, Confolens, Libourne, Salis de Béarn et Roncevaux, puis à Pampelune et ensuite le *camino Francés*. Mais les hébergements pèlerins sont inexistantes. Dans l'humidité et le froid, il dort souvent dehors ou dans des abri-bus. A Confolens, il trouve une petite chambre dans une ma-



SAL de tu tierra
et Apostol te espera

Logo année jacquaire 2021 :
Portique de la gloire de Santiago

sure. Un jour, après trois nuits d'humidité dehors où il se sert de sa carte routière comme isolant sous son blouson, la main de Dieu le conduit à une chambre d'auberge où il dort enfin au sec. Il dort peu et marche beaucoup. Une fois, avant Pampelune, il marche toute la journée, ne trouvant rien pour dormir et le soir

tombe vite en février ! Il avise une station service dans la nuit avec une sorte de salon d'accueil où il y a quelques sièges. Il s'y endort et deux heures plus tard, le pompiste le réveille avec un café. Il le boit et se remet en route. Ce sera sa plus longue étape : 57 kms. Après Pampelune, la neige vient encore compliquer les choses mais il trouve un abri dans les fermes parfois. Bien que catholique de naissance, il n'a pas l'idée de s'adresser aux religieux qui ne s'intéressent pas encore aux pèlerins. Un soir cependant, après Burgos, il frappe à la porte d'un monastère dans l'espoir d'être logé. "Ando à Santiago" dit-il dans son espagnol approximatif à la personne qui ouvre le judas. Alors la porte s'ouvre, une main lui tend un billet de 5 pesetas et on referme la porte...

La main de Dieu ou de saint Jacques : Pas de miracle cette fois mais auparavant, à 5 kms de Libourne, Guy marche dans la nuit. Une voiture s'arrête et le fait monter malgré ses protestations pour continuer à pied. Mais la voiture tombe en panne à l'entrée de la ville. Guy quitte alors son chauffeur et erre dans les rues désertes lorsqu'il croise un homme dont le visage lui dit quelque chose... Et voilà que c'est quelqu'un qu'il avait rencontré 3 ans plus tôt, au Larzac, qui se rend à une fête chez des amis musiciens et qui l'embarque pour la nuit ! C'est chez lui que Guy reviendra après Compostelle pour y rester 6 mois et dessiner l'étiquette d'un de ses vins à Petit Palais. Le dessin de cette étiquette s'est imposé à lui quand celui qui était devenu son ami, lui a demandé de lui en créer une, puisqu'il était dessinateur. Il croyait dessiner un petit hameau local entouré de vignes. Ce n'est qu'après coup qu'il a su que la petite chapelle qui en faisait partie se nommait chapelle Saint-Jacques... Un autre



soir, vers León en Espagne, Guy marche d'un village à l'autre sans point de chute encore une fois. Un automobiliste s'arrête, le fait monter, le mène à un hôtel plus loin, paye pour lui un repas et une nuit d'hôtel et s'en va sans plus d'explications.

L'arrivée Enfin, Guy arrive à Santiago après 40 jours de marche. Il déambule dans la cathédrale, en admirant les vitraux, lorsqu'un monsieur à moustache l'aborde pour lui demander s'il sait ce que l'on doit faire lorsqu'on arrive chez l'Apôtre Jacques. Comme il l'ignore, l'homme lui fait faire le rituel de "l'embrassade", de la visite des reliques et de la main que l'on pose sur le pilier central du portail de la Gloire (ce qui aujourd'hui est strictement interdit !). Le ressenti de notre homme à ce moment là est qu'il ne sentait plus son corps. Mais Guy a rendez-vous ensuite avec un automobiliste rencontré sur cette dernière étape, il le rejoint et celui ci l'emmène manger des tapas et jouer au ping-pong jusqu'à pas d'heure et puis l'héberge. Le lendemain Guy visite en bus notre Dame de la Sar et le cap Finistère. Après quoi notre pèlerin sent "qu'il peut mourir tranquille" selon ses propres mots. Enfin, après un détour par le Maroc où il a, effectivement failli mourir et 6 mois passés à Libourne, Guy est retourné à Paris où il a retrouvé un travail.

Presque un demi-siècle plus tard. Avec le recul, Guy estime que ce chemin de pèlerinage lui a forgé le caractère et lui a enlevé ses peurs et ses démons. Cela a été une expérience beaucoup plus profonde que ses voyages en auto stop.

Pour lui : « il était important d'avoir une décision spontanée pour faire ce pèlerinage, car trop de préparation entraînait une préoccupation de

confort et de matériel. Avoir cette détermination pour ce but spirituel exigeait de se mettre à nu devant Dieu, en oubliant tous les schémas sociaux, le conditionnement à la consommation et au qu'en dira-t-on, en assumant ses propres peurs et appréhensions devant l'inconnu du voyage. Les difficultés rencontrées et le découragement, qui pouvaient apparaître devant soi devaient être combattus par le courage, la détermination et le caractère unique d'être confronté à ses propres limites." Guy a traversé des moments de larmes, de fatigue, d'une sorte d'engourdissement à avaler les kms. Mais pour lui "chaque jour devait apporter un cran de plus à la connaissance de soi et à la construction de son caractère. Cette introspection presque alchimique au fil des kilomètres le confortait dans sa volonté d'aller jusqu'au bout. C'était la chose à faire dans cette vie-ci qui primait sur toute autre occupation car la dimension spirituelle était au dessus du matériel. Faire ce pèlerinage apporte une dimension éternelle à votre vie ».

Ma conclusion. Il est rare de trouver un pèlerin qui soit aussi conscient de la spiritualité de sa démarche. En cela il m'a semblé que son témoignage était exemplaire. Personnellement, je me demande juste comment il a pu arriver sain et sauf à Compostelle, sans équipement de marche, le long des routes, en plein hiver et sans parler espagnol, un vrai miracle de volonté ! Mais désormais je jugerai moins sévèrement des jeunes pèlerins que nous recevons dans nos gîtes parfois et qui prennent le chemin sans aucune préparation. Après tout, leur démarche pourrait être semblable à celle de Guy...

Elvire T.

Pèlerins en temps de Covid 19 : De Porto à Santiago .



Intérieur de la forteresse, Valença

Octobre 2020. L'épidémie de Covid perdure. Après une éclaircie pendant les mois d'été, les choses se gâtent à nouveau. L'automne, si dense en projets et engagements associatifs, se vide peu à peu de sa substance, on attend un nouveau confinement ou alors un couvre-feu avec limite de déplacements. Dans ce marasme ambiant, nous songeons que cela fait 10 ans que nous avons fait notre premier Chemin, nous aurions tellement aimé le fêter ! Le mieux pour fêter un premier chemin, n'est-ce pas d'en faire un autre ? Justement, le Portugal n'est pas encore confiné. Et si on tentait ce



Pèlerins en temps de Covid 19 : De Porto à Santiago (suite)

Chemin portugais qui ne cesse de monter en nombre de pèlerins ? La prudence nous fait adopter le Chemin Central, plus tranquille plutôt que celui du littoral qui est réputé plus touristique. Le résultat se sont 12 étapes De Porto à Santiago : Vilarinho (25,7 km), Pedra Furada (21 km), Portela de Tamel (19 km), Ponte de Lima (24,4 km), Rubiais (18 km), Tuï (19 km) nous sommes alors en Galice, O Porriño (16,1 km), Redondela (16,7 km), Pontevedra (18,8 km), Caldas de Reis (21,1 km), Padrón (18,6 km), Santiago de Compostela (24,3 km).



La légende des soldats romains,
Ponte de Lima, Portugal

Le chemin du Portugal ne se résume pas à ces chiffres mais ils sont la colonne vertébrale d'une magnifique expérience de liberté absolue après toutes les limitations dues à la pandémie. Bien sûr nous avons mis des masques à chaque traversée de village ou à chaque fois que cela a été nécessaire mais nous étions si peu nombreux sur le chemin !

Quelques coups de cœur. Naturellement, il n'est pas question de tout raconter aux éventuels futurs candidats au départ mais de parler de quelques coups de cœur. Ainsi, j'ai adoré notre première soirée au monastère de Vairao, qu'une association a transformé en accueil jacquaire. Le dîner communautaire ne rassemblait que quatre pèlerins mais notre hôtesse, une femme élégante et racée, y avait invité trois personnes de plus dont Gustavo, un Chilien installé en Argentine, un joueur d'accordéon hors pair, qui nous a charmés (et même fait danser !) sur des rythmes langoureux, à la fois festifs et tragiques comme le tango. Une soirée inoubliable !

J'ai aimé aussi l'arrivée de notre 4^e étape à Ponte de Lima avec ses deux ponts sur l'immense fleuve Lima, ses 2 tours fortifiées et la magnifique promenade plantée de platanes qui accueille le visiteur. Et puis sa légende qui ra-

conte que les soldats romains qui fondèrent la ville ont cru à leur arrivée que ce fleuve était le Léthé, le fleuve des Enfers sensé faire perdre la mémoire. Ils refusèrent donc de le traverser. Il a fallu que leur centurion le traverse à gué et de l'autre rive, appelle ses hommes l'un après l'autre par leur nom, pour leur prouver sa mémoire et les faire changer d'avis. Il ne faut pas manquer la représentation qui en est faite, grandeur nature sur les rives même du fleuve ! D'ailleurs, on est ému de parcourir cette Voie romaine XIX qui reliait Porto, Vigo, Lugo et enfin Astorga (Asturica Augusta) et qui constitue le chemin de Saint-Jacques aujourd'hui. Pèleriner sur une voie romaine fait sentir davantage les pas des hommes qui nous ont précédés. On marche avec eux spirituellement, on se sent de la même lignée.

Plus loin, nous avons été impressionnés par la formidable forteresse de Valença do Minho du XVII^e siècle, citadelle à la Vauban et son pont International, type Eiffel, à la fois ferroviaire et routier qui traverse le Minho, le fleuve qui dessine la frontière avec l'Espagne. On comprend qu'une ville frontière se doit d'en imposer à son voisin d'en face mais pour nous, le plus surprenant ce fut la vie et l'activité qui règnent dans le cœur de la citadelle qui abrite encore les installations militaires les plus importantes du Portugal et une vieille ville commerçante et dynamique.

De l'autre côté du Minho, j'ai apprécié, d'aborder la Galice par la belle ville de Tuï, toute de pierre et d'histoire, avec sa belle cathédrale Santa Maria, un prélude à Santiago. Mais toutes les villes que l'on traverse ensuite sont chargées d'histoire, de ponts magnifiques et de spécialités culinaires de produits de la mer sans égal. Enfin, il y a la douceur de vivre du Portugal : la



L'étonnante vierge pèlerine, Pontevedra, Portugal.

Pèlerins en temps de Covid 19 : De Porto à Santiago (fin)



douceur du climat qui, même au mois d'octobre, remplit de fleurs les jardins et les talus. En plus de nombreux bars, on trouve toujours ouvertes des bonnes pâtisseries dans le moindre village qui offrent leurs délicieux *bolos* (gâteaux en portugais) si doux aux pèlerins. Douceur aussi de l'accueil de la population, toujours heureuse d'échanger avec les quelques mots de français qui leur restent des années d'immigration en France.

Si bien qu'on leur pardonne volontiers les petits pavés incisifs des routes secondaires et les villes et villages encore trop dédiés aux voitures et peu aux piétons. Le Chemin Portugais mérite d'être

parcouru par son authenticité et son accueil.

Elvire T.



Cathédrale Sainte-Marie de Tui, Espagne, XIIème siècle.

Sur le chemin du Puy en Velay : bonheur et liberté



Camille, solaire sur le chemin avant Cahors

Chaque chemin nous enseigne une part de nous-mêmes!!!

Voilà une conclusion qui fait une belle introduction à mon aventure 2021.

Départ en mai pour le Puy en Velay, seule... un seul hébergement réservé le premier jour, rien à voir avec mon *camino frances* 2019, où partie seule de Léognan, chaque hébergement avait été réservé jusqu'après l'Espagne.

Peur de se perdre, peur de ne pas avoir de toit, peur d'avoir faim... je m'étais délestée du plus gros et j'abordais ce nouveau chemin autrement... avec de nouvelles envies... explorer des parts de moi-même que je ne connais pas... en dormant dehors, en vivant d'autres conditions dans cette nouvelle étape.

Je me suis remplie de jeunesse en croisant plein de petits trentenaires émerveillés en quête de

sens et de direction. Ils m'ont « AIMUE » (langage des oiseaux comme dirait Georges).

Ainsi Camille, solaire, est arrivée au bord de ma route pour partager un bout d'aventure.

Arrivées avant Cahors, l'étape fût longue sous un soleil caniculaire. Nous avons longé le Lot à la recherche d'un coin de verdure pour passer la nuit la tête dans les étoiles. Enfin un spot en vue mais aucun accès à la berge... et pourtant j'avais tellement besoin de me rafraîchir et quitter cette moiteur. Camille ne semblait pas être dans cette urgence. Alors me voilà partie en expédition à la recherche d'un accès à l'eau. Des cultures maraîchères de part et d'autre mais rien qui ne mène à l'eau !!!!... Jusqu'à la découverte de ce champ de patates.

Au milieu... une canalisation érigée d'où giclait un filet d'eau sur les feuilles des plans de patates sortis de terre de quelques centimètres.



Pont Valentré fortifié (XIVème s.) Cahors.

Quel BONHEUR de découvrir ma douche de plein air ! Et ni une ni deux, délestée de mon tee-shirt et short, me voilà les pieds dans la glaise jusqu'aux mollets... Tout cela sous l'œil écarquillé des agriculteurs dans leur 4L venus inspecter les cultures.

J'ai retrouvé ainsi quelque chose d'archaïque, ma femme primitive, quelque chose de l'ordre de l'instinct. Et c'était tellement bon !!! La LIBERTÉ à l'état brut, jouissif !!!

Véronique Q.



CULTURE ET PATRIMOINE DU CHEMIN

Cayac : 8 siècles d'histoire par Eric Sébastiani* 11 septembre 2021, Gradignan

L'histoire de Cayac nous a souvent été racontée grâce à de nombreux documents et notamment ceux élaborés par la Mairie de Gradignan. Curieux d'en apprendre davantage nous avons assisté avec intérêt à cette conférence d'un de nos adhérents.

Après quatre années de recherches méthodiques Éric a fait des « trouvailles ».

A partir d'une restitution chronologique et rapide des points qui nous semblent incontournables de l'histoire de Cayac notre objectif a été de mettre en lumière les « avancées » d'Éric.

1229 Premières traces écrites de l'existence de l'hôpital.

Eric nous confirme la similitude avec l'hôpital situé à Pons : l'existence d'une voûte entre l'hospice et l'église.

1240 Le gîte était tenu par des Ordres mendiants, c'est-à-dire les Frères hospitaliers.

Ces ordres recevaient des dons. La plus ancienne donation testamentaire connue remonte à 1265 et s'élevait à 60 sous !

La richesse des moines va croître au fil des années grâce aussi à leurs revenus (domaines, terres, cultures, chais, écuries, potagers...).

1289 Eric en compulsant des archives découvre que le détournement des pèlerins ne date pas d'aujourd'hui ! En effet les commerçants installés le long du chemin de Monjous ont tenté de dévier le chemin historique pour attirer vers eux une clientèle de passage.

Insolite : Une bastide, celle de Baa fut construite à Talence sur décision du roi d'Angleterre à l'emplacement de l'actuel Château de Thouars. Cette bastide neuve accueillait également des pèlerins qui cessèrent de fait de fréquenter les prieurés de Bardanac à Talence, Camparian à Pessac et Cayac à Gradignan. Cependant, les réseaux d'influences permirent au chemin de retrouver sa voie historique devant les trois prieurés.

1304 L'hôpital de Gradignan-Cayac et l'église Notre-Dame sont transformés en prieuré. Les moines continuent d'amasser des richesses.

1618 François de Sourdis, archevêque de Bordeaux, devient prieur de Cayac. Le site est rattaché aux Chartreux de Bordeaux.

1649 Pendant la Fronde, un groupe de paysans



gradignanais occupe le Prieuré. Le Duc d'Épernon réprime cette révolte locale dans le sang. Cette date se trouve inscrite dans un mur, face au gîte.

Les Chartreux construisent un deuxième hôpital côté sud de l'église. Il se compose de quatre lits, au confort sommaire plus deux lits pour pèlerins, prêtres et personnes de distinction situés eux dans le prieuré.

Avant la révolution, les Chartreux qui possédaient le domaine de Cayac re-

çoivent en sus le domaine de la Louvière. Dès lors, les revenus conjugués des deux domaines doublent quasiment grâce à cette acquisition.

1759 Un tremblement de terre est ressenti de Bayonne à Limoges. A Cayac cela provoque l'effondrement du plafond de l'église et des fissures dans le chœur.

1791 Les Chartreux doivent quitter les lieux et Cayac est vendu comme bien national. Cayac se dégrade au cours du temps.

1823 L'installation de la première verrerie entraîne de nouvelles dégradations. Trois fours seront installés dans la nef entre 1823 et 1842.

1937 Les propriétaires de l'église de Cayac font inscrire l'édifice à l'inventaire des monuments historiques.

1940 Les armées allemandes et italiennes réquisitionnent Cayac et y installent un atelier de réparations mécaniques.

1979 Avec l'achat par la commune de Gradignan, le sauvetage de Cayac commence et notamment la déviation de la RN 10 qui passe entre l'église et l'hôpital.

Des fouilles en 1982 et 1983 permettent ensuite la rénovation du site.

*Ce travail de recherche est consigné dans un livre écrit par Eric Sébastiani et intitulé : *Le prieuré de Cayac et le chemin de Compostelle à Gradignan, Gironde*. Il est à ce jour, à la recherche d'un éditeur.

Françoise D. et Nicole G. D.



Conférencier Eric Sébastiani et assistance Médiathèque de Gradignan

Les confréries vouées à saint Jacques par Denise Péricard-Méa 2 octobre 2021, Le Bouscat



Dans le cadre des commémorations jacquaires de l'Année Sainte Compostellane 2021-2022, l'Association des Amis de Saint-Jacques en Aquitaine a programmé le 2 octobre 2021 une inauguration



Les confréries vouées à saint Jacques

2 octobre 2021 Le Bouscat

Denise Péricard-Méa
docteur en histoire

Salle de l'Ermitage Compostelle



de clous jacquaires dans sa ville du Bouscat suivie l'après midi, d'une conférence de l'historienne Denise Péricard-Méa (DPM) sur *les Confréries vouées à saint Jacques*. Historienne qui, en préambule, a dévoilé le pourquoi du nom de la salle où nous nous trouvons, Ermitage Compostelle, donné par le maire Jean Valleix en 1988 pour faire écho à la création en 1987, à Blaye, de la Communauté Européenne des Haltes Jacquaires. Puis en 1993, la ville du Bouscat s'est dotée de pèlerins de métal juste après deux rond-ponts.

1 - Nous apprenons que **les confréries vouées à saint Jacques sont des "structures de sociabilité"**, des organisations de dévotion à un saint ou à un autre, à une époque où on ne concevait pas de vie sociale en dehors de la religion. Contrairement à certaines idées reçues d'aujourd'hui, jusqu'au XVIIe siècle, les confréries étaient laïques et fonctionnaient comme des assurances mutuelles avec une aide prévue dans leurs statuts à leurs membres malades, pauvres ou morts. Elles sont si laïques que par exemple, la Confrérie de Bourgeois de la Sauve Majeure s'est opposée si violemment au monastère au XIIIe siècle, qu'une convention est signée pour que désormais les confréries ne puissent se créer sans l'autorisation de l'Abbé !

Ce sont donc des organisations très sérieusement constituées, comme en attestent les Livres des Confréries, des registres qui précisent le statut et les règles qui les régissent.

2 - **Les types de confréries** étaient très variés, ainsi que le statut social des confrères et "confrèsses" comme a pu le constater DPM. Quelques-unes exigeaient de leurs membres d'avoir fait le pèlerinage en Galice mais ce n'était pas la majorité. Pour d'autres, il suffisait de gagner sa vie et ne pas être excommunié mais on est obligé de porter une tenue particulière, tous la même, avec signes distinctifs. Ainsi DPM nous a montré des exemples :

- . de confréries gardiennes d'un sanctuaire comme certainement la confrérie de Saint-Jacques de l'église de Cayac, attestée dès le XIVe siècle ;

- . de confréries hospitalières qui évoluent en confréries de pénitents lors de la Contre-réforme

. de nombreuses confréries de métiers comme la Confrérie des jardiniers de Blois, qui prie saint Jacques "pour pouvoir cueillir les biens qui sont sur la terre", la Confrérie "des marchands fréquentant la rivière

de Loire" qui financent une chapelle Saint-Jacques pour s'y réunir ou une statue de saint Jacques sur un pont, ou encore la Confrérie des pâtisseries et cabaretiers de Bourges ou celle des menuisiers qui a sa chapelle à la Basilique Saint Michel de Bordeaux.

3 - **Les réglementations et activités** de ces confréries sont excessivement précises et pour nous assez savoureuses car même la mort est très encadrée. Les fêtes solennelles font l'objet d'un rituel précis et une solennité réglementée sous peine d'amende. Le bâton de pouvoir de la confrérie, surmonté d'une sculpture du saint Patron, doit ouvrir les processions et présider toutes les cérémonies entre confrères. La bannière aussi est importante car c'est l'emblème de la confrérie. DPM a montré des images de bannières encore courantes au XIXe et au XXe siècles. Mais il y a aussi les dites "Croix de pèle-



Conférencière, Denise Péricard-Méa
Salle de la Mairie du Bouscat

rins" érigées pour être des haltes lors des processions, les assemblées générales, la diffusion d'images pieuses de certaines confréries et même un guide pour aller à Compostelle d'une Confrérie Saint-Jacques d'Orléans ! Enfin les repas de la fête du saint Patron ainsi que la participation aux fêtes carnavalesques sont aussi décrits et réglementés avec, selon les confréries, qui doit payer le repas ou comment élire le "roi de la confrérie" le temps du carnaval et des excès qu'il entraîne !

En conclusion, le parallèle qu'on aurait pu être tenté de faire entre les Confréries vouées à saint Jacques et les associations jacquaires, n'est pas pertinent. Les confréries ne s'occupaient ni des pèlerins, ni des pauvres. Excepté les confréries hospitalières tenues d'accueillir « les pauvres, les malades et les pèlerins ». Aucune autre

Les confréries vouées à saint Jacques par Denise Péricard-Méa 2 octobre 2021, Le Bouscat (suite et fin)



confrérie ne s'occupe des indigents, sauf le jour de la fête de saint Jacques où on est tenu de pratiquer la charité, mais pas trop. Les Œuvres d'Assistance (donner à manger à ceux qui ont faim, soigner les malades, donner à boire à ceux qui ont soif, accueillir les pèlerins, vêtir ceux qui sont nus, racheter les prisonniers, enterrer les morts) sont toutes pratiquées au sein des confréries mais entre confrères uniquement !

Les associations jacquaires pratiquent ce qui n'existait pas dans les confréries : l'aide aux pèlerins sur leur chemin et l'intérêt pour l'Histoire et le Patrimoine qui nous fait découvrir ces premières assurances mutuelles d'antan.

Après sa communication, une ambiance très agréable d'échanges entre le public et la conférencière s'est installée. Une des questions posées à DPM a été de savoir s'il y avait encore des confréries en France aujourd'hui. Il se trouve qu'il existe une "Confrérie des pèlerins de Saint-

Jacques de Compostelle de Bordeaux et de Gironde" qui est une confrérie spirituelle de dévotion, la seule connue de notre conférencière. Bien qu'on en trouve deux autres en France, elles ne semblent pas actives, a-t-on appris depuis.

Elvire T.



Sonia Bourbigot Présidente de l'association jacquaire aquitaine du Bouscat

Matamore



Matamore, comedia dell' arte—Wikipedia

Saint Jacques, *Parques*,
Fils du Tonnerre, est *Je dépeuple l'État des plus heureux monarques ;*
apparu transfiguré en *La foudre est mon canon, les Destins mes soldats :*
Matamore intrépide *Je couche d'un revers mille ennemis à bas.*
et redoutable, venu *Dans la commedia dell'arte c'est le Capitan, le fa-*
de son épée à la bataille de Clavijo en *bulateur, le fanfaron qui se vante d'une bravoure*
844. Le roi asturien *qu'il n'a pas. C'est le rodomont bravache et fier-à-*
Ramire 1^{er}, face à l'armée de Abd-al- *bras, à l'attitude prétentieuse et ridicule qui n'est*
Rahman II, s'est retiré sur la colline de *qu'un poltron. C'est le capitaine Fracasse.*
Clavijo. En songe *Le chat dans son genre est un matamore qui se*
Saint-Jacques lui apparaît, l'encourage à *sentant en danger hérisse le poil de son corps et*
se battre le lendemain *de sa queue pour paraître plus gros et effrayer l'ad-*
et l'assure de sa protection. Au cours du *versaire.*

combat, l'apôtre monté sur un blanc destrier, mène ses protégés à la victoire.

Ce n'est que vers le XVI^{ème} siècle que l'expression Santiago Matamoros, « Saint Jacques tueur de Maures » apparaît.

Matamore est aussi un personnage de la comédie espagnole, qui se vante de ses exploits guerriers contre les Maures, au geste large, au verbe haut, vêtu d'un uniforme chamarré. Matamore dans l'illusion Comique de Corneille se présente :

*Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,
Défait les escadrons, et gagne les batailles.*

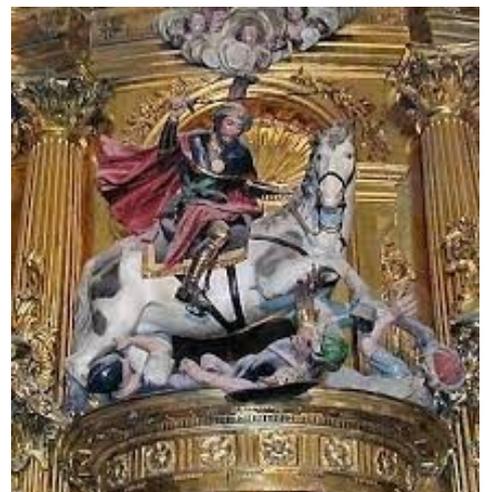
Mon courage invaincu contre les empereurs

N'arme que la moitié de ses moindres fureurs ;

D'un seul commandement que je fais aux trois

Mais comment est-on passé de l'apôtre à un van-tard, faux brave ?

Jean-Georges et Internet



Saint-Jacques matamore, cathédrale de Burgos



Prévu initialement en mai 2020, repoussé deux fois, le XIIe Congrès International qui était au départ un évènement est devenu un exploit, n'ayons pas peur des mots. En effet, en deux journées et demie se sont réunis des représentants des associations jaquaires de 14 pays, 170 personnes qui ont pu entendre 41 communications, 5 grandes conférences et 4 tables rondes évoquant les grandes préoccupations jaquaires d'aujourd'hui : " L'accueil traditionnel et les associations jaquaires face à la pandémie", "Les différentes motivations des pèlerins d'aujourd'hui", "Les chemins de Saint-Jacques historiques, Patrimoine mondial et Itinéraires culturels" et "L'accessibilité des chemins, nouvelles technologies et développement durable".

Grâce à l'organisation, hors pair de nos amis Madriléens et leur rigueur remarquable dans le respect des temps de parole, nous avons pu assister en plus à la très émouvante remise des prix *Trifinium* qui distingue les personnalités qui ont œuvré pour le monde jacquaire le 21 octobre, ainsi qu'à la publication du palmarès du concours organisé par l'Association jacquaire chilienne, *Círculo Chileno de Amigos de Santiago de Compostela*, depuis deux ans intitulé "100 chemins, 100 récits" qui a été leur réponse à la paralysie de la pandémie de Covid. C'était le 22 octobre.

Enfin le Dimanche 23 octobre, un bel hommage a été rendu aux anciens et illustres personnages que sont Marcelino Oreja Aguirre, Secrétaire Général du Conseil de l'Europe de 1984 à 1989 et José-Maria Ballester Fernández, directeur Général de la Culture et du Patrimoine Culturel et Naturel du Conseil de l'Europe jusqu'en 2005, qui ont œuvré au classement des Chemins de Saint Jacques par l'UNESCO. Ils ont été nommés membres d'honneur de l'Association des Amis des Chemins de Saint-Jacques de Madrid.

Elvire T.

Voici les conclusions les plus significatives de la part de la Fédération Espagnole des Associations du Chemin de Saint-Jacques qui est à l'initiative de ce congrès :

1. « Nous avons pu constater un grand intérêt pour la récupération, la réhabilitation et la promotion de différents chemins de pèlerinage

vers Saint-Jacques. Cependant, nous avons observé que lorsqu'il s'agit de défendre leur récupération, les arguments de nature historique et artistique priment, sans tenir compte d'aspects tels que l'état du Chemin, les lieux d'accueil, les services généraux ou la signalisation.

2. Il a été mis en évidence la nécessité pour les Associations et les institutions d'accorder une attention particulière à la préservation des valeurs et du patrimoine immatériel du pèlerinage, de veiller à la qualité des entretiens initiaux accordés aux "nouveaux" pèlerins et de transmettre le Chemin aux nouvelles générations. Il est également nécessaire d'unir les Associations européennes afin d'être identifiées comme un interlocuteur valable auprès du Conseil de l'Europe, en apportant l'expérience réelle et les besoins des pèlerins que seules les Associations connaissent.

3. Nous constatons avec satisfaction comment des initiatives, parfois personnelles et parfois de nature plus institutionnelle, permettent l'accès au Chemin à des personnes ayant des limitations physiques ou souffrant de diverses affections chroniques, l'expérience jacquaire étant très positive pour ces personnes. Nous exhortons les Associations et les Institutions à accorder une attention particulière à ces initiatives et à les soutenir.

4. Les nouvelles technologies, ainsi que les nouveaux moyens de locomotion électriques, sont déjà présents sur le Chemin, affectant à la fois la préparation et le déroulement du pèlerinage, laissant peu de place à l'improvisation et à l'aventure qu'il implique. Cela signifie que nous nous trouvons face à différentes sortes de pèlerins, un aspect que les Associations doivent garder à l'esprit.



Table ronde sur l'hospitalité avec la participation du président de l'association de Saint-Jacques de Gradignan



5. Les différentes motivations exprimées par les pèlerins ne doivent pas occulter l'identité religieuse qu'a le Chemin depuis le début du pèlerinage, et dont le but est la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les Associations peuvent aider les pèlerins à donner plus de sens à leur pèlerinage en leur offrant une meilleure connaissance de l'histoire jacquaire.

6. L'"accueil traditionnel" est un élément indissociable du Chemin et l'un des grands traits distinctifs du pèlerinage jacquaire actuel, qui est naturellement lié à l'accueil historique généré par les pèlerinages à Saint-Jacques au fil du temps et dans toute l'Europe.

7. Nous remercions les différentes Administrations et Institutions de leur participation au Congrès, et nous valorisons très positivement leur travail dans le domaine du Chemin de Saint-Jacques : le Ministère de la Culture, à travers le *Consejo Jacobeo* et les projets en cours qu'ils nous ont expliqués ; la *Guardia Civil*, pour l'énorme effort qu'elle réalise pour assurer la protection et la sécurité des pèlerins ; l'*Instituto Geografico Nacional* pour son aide dans l'élaboration des cartes du Chemin ; *Correos*, pour les services qu'ils offrent aux pèlerins et aux villages par lesquels passe le Chemin. Et que dire de la *Fondation ONCE*, à qui nous devons tant pour son soutien et son implication dans le Chemin.

8. Il a été souligné que le pèlerinage à Saint-Jacques fait également partie du développement touristique et constitue un puissant moteur de développement local dans l'Espagne rurale, notamment dans les zones les plus dépeuplées. Les Associations Jacquaires et les Institutions publiques doivent travailler ensemble pour savoir comment combiner les multiples aspects qui cohabitent sur le Chemin de Saint-Jacques, notamment la surpopulation en termes de nombre de pèlerins.

9. D'autres aspects pertinents et de plus en

plus importants ont été l'accessibilité et la durabilité. Le premier est fondamental pour que le Chemin soit de plus en plus universel et sans barrières ; le second a été pensé comme objectif commun pour rechercher la plus grande efficacité possible du Chemin dans tous les domaines, tant du point de vue du comportement individuel que collectif.

10. Être pèlerin et/ou hospitalier est lié à des expériences guidées par la liberté et la quête, tout en développant une réponse immédiate à l'adversité, comme on l'a vu lors de la situation de pandémie vécue. Nous avons reçu un héritage que nous devons garder et protéger. Faisons attention au langage, car un pèlerin n'est pas la même chose qu'un marcheur ou qu'un randonneur. Utilisons les nouvelles technologies, mais en laissant toujours la possibilité au pèlerin de vivre une véritable aventure, tant extérieure qu'intérieure. Accueillons tout le monde, quelles que soient ses motivations et ses modalités de pèlerinage, mais accordons une attention particulière à ceux qui vivent le pèlerinage avec l'austérité, l'effort et le sacrifice propres aux pèlerins. Défendons le Chemin de Saint-Jacques dans son ensemble, de l'arbre le plus humble à la plus belle des cathédrales.

**Pour la
fédération
espagnole**
Madrid, 24
octobre
2021.



**José Torguet parle de l'hospitalité dans
les associations jacquaires françaises**

Membres du conseil d'administration 2019- 2021

Président : Joseph Torguet

Vice-présidents : Patrick Le Bozec
Jean-Georges Vignal

Secrétaires : Christine Dantes et Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Lauthé

Administrateurs : Nicole Anne Blanchard, Françoise Delcroix, Nicole Gayet-Delamotte, Marcel Guilhembet, Etienne Jan, Michel Laborie, Véronique Lacante, Anne Pawar, Éric Sébastiani, Michel Teychon.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Jacques T., Dominique L., Michel G., Michèle G., Elvire T., Véronique Q., Nicole G. D., Jean-Georges V., Nelly S., Claude S., Bernard D.

Relecture : Eveline H., Elvire T.

Mise en page et réalisation : Françoise D. & Nicole N.

**ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES
DE GRADIGNAN**
1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN
SITE - <https://gradignan-compostelle.fr>
tel: 06.82.00.88.94
mail : cayac.compostelle@gmail.com